

Cita bibliográfica: Anonym (Ed.): "IV. Discours", en: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.5\004 (1723), pp. 22-27, editado en: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Ed.): Los "Spectators" en el contexto internacional. Edición digital, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.1393

IV. Discours

*Atqui vultus erat multa & praeclara minantis.
Hor. L. II. Sat. III. 9.*

Cependant vous aviez l'air d'un Homme qui nous menaçoit de mille belles choses.

La Lettre suivante, dont je regalerai aujourd'hui le Public, vient de la même Plume qui m'a écrit celle que j'ai insetée dans le I. DISCOURS de ce Volume, & où l'Auteur propose de publier une Gazette qui renfermera toutes les Nouvelles du voisinage de cette grande Ville, & tout ce qui se passe dans l'étendue de notre *Penny-Post*.

Projet d'une GAZETTE, que contiendra tous les bruits sourds que courent par la ville, & que se diesent à l'oreille de tout le monde.

MONSIEUR,

« L'acueil favorable que vous avez fait à ma dernière Lettre, où j'ai broché mon nouveau Projet d'une Gazette, m'encourage à vous en communiquer deux ou trois autres de la même espece. Il faut du moins que vous sachiez, Monsieur, qu'on vous regarde comme le ¹ Lowndes du Monde savant, & qu'on ne croit pas qu'aucun Projet d'Acte pour les Subsidies puisse être admis, ni qu'il soit raisonnable jusqu'à ce que vous l'aïez aprouvé, quoi que l'argent qui en doit revenir se leve sur nos propres Fonds, & qu'il soit destiné au service du Public.

J'ai pensé plus d'une fois qu'une *Gazette remplie de bruits sourds*, écrite tous les jours de Poste, & envoïée par tout le Roïaume, de même que le Manuscrit de Mr. Dyer, de Mr. Dawkes, ou de tout autre Historien Epistolaire, pourroit être aussi bien reçue du Public, qu'avantageuse à l'Auteur. Par les Bruits sourds, j'entens ces Nouvelles qui se débitent comme des Secrets, & qui procurent une double satisfaction à celui qui les reçoit, en ce qu'elles regardent la vie cachée des Particuliers, & qu'elles sont toujours mêlées de quelque trait scandaleux. Ces deux ingrédients recommandent un Article d'une façon tout extraordinaire, aux oreilles des Personnes curieuses. La Maladie des Grands qui occupent les premières Charges du Roïaume, les Visites rendues ou reçues, entre Chien & Loup, par des Ministres d'Etat, les Amours & les Mariages clandestins, les Galanteries secretes, les Pertes qui se font au Jeu, les Brigues pour les Emplois publics, avec leur bon ou leur mauvais succès, sont les matériaux sur lesquels je veux travailler. J'ai deux Personnes en main, dont chacune represente celles de son espece, qui me doivent fournir tous les bruits sourds, que j'ai résolu de communiquer à mes Correspondans. L'une est Mr. Pierre Walsiger, descendu de l'ancienne Famille des WALSIGERS ; & l'autre la vieille Madame Brouïne, qui a une Tribu si nombreuse de Filles dans nos deux grandes Villes de Londres & d'Westminster.

¹ C'est un des plus habiles Arithmeticiens qu'il y ait en *Angleterre*, & qui, depuis le regne de *Charles II.* jusques à présent, a presque toujours été Secetaire de la Tresorerie. Il est aussi Membre de la Chambre des Communes, où il est consulté comme un oracle sur la plûpart des Bills qui regardent les Taxes & chargé du soin de les dresser lui-même. C'est à cette occasion qu'on l'a vû souvent nommé dans les Gazettes.

Mr. Walsiger a un petit Parloir dans la plûpart de nos Caffez publics. Si vous êtes seul avec lui dans une grande Chambre, il vous mène à l'un des coins & vous parle à l'oreille. Je l'ai vû s'asseoir avec sept ou huit Personnes, qui lui étoient absolument inconnues, & après avoir regardé de tous côtez, s'il n'y avoit personne qui l'entendit, leur communiquer à voix basse, & sous le seau du secret, la Mort d'un certain Seigneur à la Campagne, qui étoit peut-être dans ce moment à la Chasse du Renard. Si, lorsque vous entrez dans un Caffé, vous y voyez un Cercle de Têtes qui se penchent vers le milieu de la Table, & fort près les unes des autres, il y a dix à parier contre un que mon Ami Walsiger est du nombre. Il lui est arrivé une fois d'avoir publié le bruit du jour à huit heures du matin au Caffé de *Garraway*, à midi à celui de *Guillaume* & avant deux heures à celui de *Smyrne*. Lors qu'il a lâché un Secret de cette maniere, j'ai eu le plaisir de voir bien des Gens le répéter de la seconde main à l'oreille les uns des autres, & s'en dire eux-mêmes les Auteurs ; car, afin que vous le sachiez, Monsieur, ce qui anime le plus à divulguer ces bruits sourds à l'oreille est l'envie que chacun a de vouloir paroître dans le Secret ; & passer pour un Homme qui voit plus de Personnes de considération qu'on ne s' imagine.

Après vous avoir donné le Caractere de Mr. Walsiger, Il est juste d'en venir à la vieille Madame Brouïne, cette vertueuse Femme, qui doit me communiquer tout ce qui se passe de particulier à la Toilette, avec tous les Secrets & toute la Politique du beau Sexe. Vous saurez donc que le petit Murmure de cette Dame est d'une influence si maligne, qu'il brûle comme un Vent d'Est, & qu'il térmit toute Réputation sur laquelle il souffle. Elle a un talent fort singulier à faire des Mariages clandestins, & l'Hiver dernier elle maria plus de cinq Dames de qualité avec leurs Valets de pied. Son souffle peut rendre enceinte une jeune Demoiselle qui ne respire que la Vertu, & couvrir un jeune Homme très-dispos de maux qu'on n'oseroit nommer. Elle peut changer une Visite innocente en une Intrigue criminelle, & un Salut fait de loin en un Rendez-vous. Elle peut apauvrir le Riche, & dégrader le Noble. En un mot, elle peut vous insinuer que tels Hommes sont des Fripons ou des Sots, jaloux ou de mauvaise humeur, ou, si l'occasion le requiert, vous apprendre les fautes de leurs Bisaïeules, & attaquer la mémoire d'honête Cochers qui ont été dans leurs tombeaux depuis plus de cent ans. Avec de tels secours, je ne doute pas de ne pouvoir fournir une très jolie Gazette. Si vous aprouvez mon dessein, je commencerai à divulguer mes bruits sourds dès la premiere Poste, & je me flate que tous mes Chalands m'en sauront bon gré, puis que chaque Article sera un Mot dit à l'oreille, & qu'il leur confiera un Secret.

Mais ce n'est pas le seul Projet qui me roule dans la tête, j'en ai un autre qui regarde la publication d'une Brochure, & que je soumets à votre jugement. Vous savez, Monsieur, qu'il y a divers Auteurs en France, en Allemagne, & en Hollande, aussi-bien que dans notre Païs, qui publient tous les Mois, ce qu'ils appellent une *Histoire des Ouvrages des Savans*, où ils nous donnent un Extrait des Livres qui paroissent en plusieurs endroits de l'Europe. Pour moi, j'aurois dessein de publier tous les Mois, une Histoire des Ouvrages des Ignorans. Diverses Productions modernes de mes Compatriotes, dont plusieurs font très-belle figure dans la République des Hommes sans Lettres, m'encouragent à cette entreprise. Peut-être que je passerai en revûe, dans ce Bleuë, une infinité de Pièces qui ont paru dans les Journaux étrangers, & qui ne devoient pas être admises dans des Ouvrages ornez d'un si beau titre. Je pourrai de même y examiner certaines Pièces qui paroissent, de tems en tems, sous les Noms de ces Messieurs qui se complimentent les uns les autres, dans les Assemblées publiques, & qui se donnent le titre de *Savans*. Nos Auteurs qui écrivent en faveur de quelque Parti me fourniront aussi une grande varieté de sujets, pour ne rien dire des Editeurs, des Commentateurs, & de tels autres, qui n'ont souvent aucun discernement. Je ne m'étendrai pas davantage sur cet Article : mais si vous croïez que j'en puisse venir à bout, je m'y appliquerai avec tout le soin & toute l'ardeur que mérite un Ouvrage si utile. Je suis &c.

C.